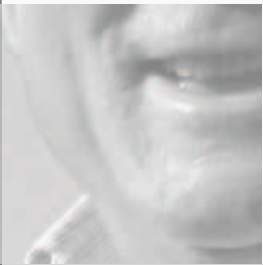


JEAN-LOUIS DAVENSEAU
NÉ LE 13 NOVEMBRE 1946
À ANGLADE

LA VIE ÉTAIT PARTOUT





Jean-Louis Davenseau est de cette première génération de fils de paysans à pouvoir poursuivre ses études après le Certificat. Interne au collège puis au lycée de Blaye, il retrouve Anglade et les marais le samedi soir.

« Mon père était un bon chasseur. À l'époque c'était très important de chasser. Il préparait lui-même ses cartouches, en dosant la poudre et le plomb à sa façon. Lorsqu'il chassait les vanneaux, il confectionnait avec beaucoup de minutie les sifflets, avec des queues de poireaux »

« À Anglade, il y avait à l'époque une paroisse importante. L'essentiel des familles allait à l'église. Les gens s'habillaient pour le dimanche. La tradition voulait que les hommes se mettent à droite et les femmes à gauche. À chaque messe, il y avait 20 à 25 enfants de chœur et chacun avait sa fonction : il y avait l'acolyte qui tenait les cierges, le thuriféraire qui balançait l'encensoir, le lecteur qui annonçait les cantiques à chanter »

« Les marais au mois de juillet c'était magnifique avec toutes les piles de foin partout. Cela grouillait de monde car chacun avait un ou deux hectares. Depuis les terres avec le cheval lorsqu'on partait au marais on ne revenait pas à midi. Toute la longue journée se passait à travailler. Il y avait l'odeur, une odeur de sel mélangée à celle des foins. Tout le marais était rempli de cette odeur très forte de foin coupé. C'était parfumé, on aurait dit du thé. Et le bruit du vent dans les roseaux, lorsqu'on est un enfant un peu rêveur, c'est exceptionnel.

Dans les marais, il y avait des cabanes construites de bois et de roseaux séchés pour s'abriter et le moindre petit vent du nord faisait siffler les roseaux. J'entends encore ce bruit. Et que dire du chant de tous ces petits oiseaux qui passaient d'un buisson à l'autre. La vie était partout. Ce monde a disparu. Lorsque vous arriviez dans un barrail avant qu'il ne soit fauché c'était des milliers de sauterelles que vous dérangiez. Les canaux étaient pleins de poissons et de grenouilles. Ah les pêches de grenouilles qu'on a pu faire ! Il y avait aussi des serpents, il fallait faire attention. J'ai vu des aspics charmer des grenouilles avant de les manger »

« J'ai vu des retours de chasse incroyables avec des barges, des pluviers, des vanneaux, des courlis. Il faut s'imaginer la beauté de ces animaux. La forme des échassiers avec leur bec retourné, c'était merveilleux. Et l'odeur de ce gibier mort, ce sang et les plumes mouillées, une odeur très particulière. Les hommes chassaient entre eux et les femmes préparaient le gibier. Il fallait plumer, vider et cuisiner et là encore quel travail, les pauvres !

LES VANNEAUX C'ÉTAIT LE RÉGAL, C'ÉTAIT LA FÊTE, ON INVITAIT UN PEU DE FAMILLE POUR LE REPAS.

Les vanneaux étaient coupés en deux et cuits sur le tourne-broche. Le jus coulait sur des grandes tartines de pain huilées et aillées »

« Il n'y avait pas de pollution. À chaque marée, l'estuaire remontait dans les canaux et ma mère prenait de l'eau directement pour la faire bouillir et servir du café. Il lui suffisait seulement de dégager avec sa main les petites lentilles d'eau qui flottaient à la surface de l'eau »